

## Muhomatsu - le pousse-pousse

Hiroshi Inagaki nous raconte l'histoire d'un personnage que l'on pourrait qualifier d'archétype. Muhomatsu n'a pas été corrompu par tout ce qui peut corrompre la vie et la liberté d'un homme. Ainsi il est insensible à tout intérêt matériel et à tout ordre hiérarchique. Quant à son métier de conducteur de pousse-pousse, il semble l'exercer uniquement par son envie de rendre service et son plaisir à courir.

Quand le capitaine Yoshihoka qui est devenu son ami meurt soudainement, Muhomatsu est demandé par la jeune veuve afin de la soutenir dans l'éducation de son fils, pour soutenir son développement physique et moral. Matsu s'y consacre avec toute son énergie et sans demander ni accepter rien en échange. C'est quand Matsu est déjà âgé et que le fils est arrivé à l'âge de maturité que - par des circonstances presque anodines - Matsu est amené à se rendre compte pour la première fois qu'il est perçu comme inférieur: c'est quand la veuve lui a demandé de ne plus adresser la parole à son fils de façon trop familière. Cette révélation annonce la fin de son bonheur. En même temps, il perçoit pour la première fois son affection pour la mère veuve comme quelque chose d'inachevé et d'irréalisable. Avant de prendre une retraite discrète pour finir sa vie en mourant de froid dans la neige, une dernière apparition publique lui vaut l'admiration de tous les villageois: lorsqu'il arrive à jouer d'un vieux tambour traditionnel 'comme personne n'arrivait plus à cette époque'. Cette scène impressionnante affirme encore le côté 'antérieur au présent' de sa personnalité.

Le film m'a saisi par la simplicité de son récit, l'esthétisme des plans, par sa chorégraphie, et par le jeu de ses acteurs, qui est comme 'théâtral'. Je suis surtout heureux d'avoir eu l'occasion de le voir en langue originale et en projection sur pellicule (i.e., pas en vidéo).

Karim Johannes Becher